

Réjean Olivier  
Marcel Hamel Québécois

Précédé de  
Marcel Hamel  
selon Réjean Olivier  
par Réginald Hamel



Livre numérique

Joliette  
Édition privée  
2013





À la mémoire de Marcel Hamel (1913-1974)

**L**a Société historique de Joliette a organisé une réunion spéciale pour rendre hommage à un ancien membre le 17 avril 1984. Étaient présents le conférencier, Réjean Olivier, Roland Gauvreau, journaliste, madame Hortense Gervais Hamel, le docteur Édouard Gervais et le docteur Robert Lussier. Ils se sont tous rappelé d'agréables souvenirs du disparu. (Photo : Pierre-A. Champoux, Photopac pour *Joliette-Journal*, mercredi, 25 avril 1984, page 32)





Dédié au Dr Robert Lussier

20-03-003

Cher Réjean,

Merci de cette magnifique bio du cher Hamel, le patriote des patriotes.

Avec 1, 000, 000 de ces 2 Hamel, le Québec serait déjà un pays depuis 100 ans.

Amitiés.

RH

24/03/003  
Cher Pierre

Merci de cette magnifique  
père du cher Hamel, le  
patriote des patriotes —  
avec 1,000,000 de ces 2 - Hamel  
le Québec serait déjà un pays d'au  
100 ans

sentiments  
R.H.





Marcel Hamel Québécois



Réjean Olivier

# Marcel Hamel Québécois

Précédé de

Marcel Hamel  
selon Réjean Olivier

par  
Réginald Hamel

Livre numérique

Joliette  
Édition privée  
2013

Livre numérique :

ISBN : 2-921640-56-9 (Format PDF)  
Dépôt légal : 2002  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
Collection Œuvres bibliophiliques de Lanaudière, no 109

Livre format papier :

Catalogage avant publication (Canada)

OLIVIER, Réjean, 1938-  
Marcel Hamel, Québécois (par Réjean Olivier) précédé de : Marcel Hamel selon Réjean Olivier, par Réginald Hamel

Comprend des références bibliographiques.  
ISBN: 2-921640-48-1

1. Hamel, Marcel-Pierre, 1913-1974. 2. Journalistes – Québec (Province) – Biographies. 3. Nationalistes – Québec (Province) – Biographies.  
I. Hamel, Réginald, 1931- . Marcel Hamel selon Réjean Olivier. II. Titre.

PN4913.H350452 2002 070'92 C2002-941501-7

Édition à tirage limité - 20,00 \$  
Typographie et mise en page : Réjean Olivier

Copyright : 2000  
Les Éditions Maxime enr.  
7400 boulevard Saint-Laurent, suite F-107  
Montréal, Qc  
H2R 2Y1  
Tél. : (514) 270-8325  
Fax : (514) 270-8275

Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés; toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

ISBN : 2-921640-48-1  
Dépôt légal : 2002  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada



Couverture de l'édition format papier (Éditions Maxime, 2002)



**Marcel Hamel**  
**selon**  
**Réjean Olivier**

Ce serait effrontément mentir que de déclarer que j'ai bien connu Marcel Hamel. Je ne l'ai rencontré que deux fois, dans les années 70 à la Librairie Déom de Jean Bode. Elle avait pignon sur rue Saint-Denis, angle sud est de Sainte-Catherine, là où se trouve l'U.Q.A.M. C'est grâce à Guy Robert qui m'avait invité à des lancements d'ouvrages sur l'art et la poésie. Chaque fois, Marcel Hamel s'y trouvait, discutant qui avec Jacques Ferron, qui avec Pellan, que sais-je? D'ailleurs, je demeure sidéré que la mémoire des Québécois soit si sélective et ne se souvienne pas que Guy Robert est celui qui a fait connaître Riopel, Dallaire, Dumouchel, Fortin, Borduas, Mousseau, le frère Jérôme et combien d'autres que Marcel Hamel appréciait tellement. Il se trouve, en ce début d'un autre siècle, des *découvreurs* (sic) qui se pètent les bretelles, oubliant que Robert était passé par-là dans les années 60 et 70.

Bref, ce que je sais de Marcel Hamel dont j'ai souligné l'existence dans ma modeste notule du *DALFAN*<sup>1</sup> (1989), je le tiens entièrement de Réjean Olivier.

Ainsi, mon intervention dans cet ouvrage de Monsieur Olivier portera largement sur des questions de méthodologie c'est-à-dire sur la manière de rédiger une biographie.

---

<sup>1</sup> DALFAN, voir la bibliographie.

À la lecture du texte d'Olivier, rien ne semble plus facile que de décrypter son genre littéraire. Pourtant, si cela paraît facile, c'est que c'est bien fait. Olivier nous montre dans sa «biographie» d'Hamel, quelles embûches, quelles difficultés il a retrouvées sur son parcours. Une biographie ça débute par une chronologie et par une bibliographie pointue. C'est à la suite de ce premier défrichage que commencent les sueurs et les misères du biographe. Comment doit-il établir ses charnières? Élémentaires dans certains cas, extrêmement complexes dans d'autres. Il faut bien, aux deux bouts de ce processus, qu'il y ait naissance et décès, si c'est le cas ultime. Toutefois que loge-t-on entre ces deux dates? Sa vie intime, ses études, sa carrière, ses débats, ses options? Et l'équilibre de la chronologie dans tout cela? La mort d'une mère ou d'un père? Le mariage et la famille? La richesse ou la pauvreté? Les succès et les échecs? Et au Québec, depuis le traité de Paris, l'engagement politique – « oui, la maudite politique » pour ceux qui refusent d'évoluer et qui sont confortablement assis entre deux chaises, comptant profiter personnellement des mythes ancestraux. – « Mon pé a toujours voté pour c'te parti-là – Donc, tu ne te décrasses pas, mon homme, et tu voteras ainsi jusqu'à ta mort et plus loin même, en déshéritant tous tes enfants, s'il ne chaussent pas tes idées – « Maudite politique ». Le message de Marcel Hamel se résume à ceci : se mettre chez soi vraiment, s'administrer et après cela militer dans tous les partis inimaginables de l'extrême droite à l'extrême gauche. Hamel s'est bien rendu compte, au cours des années, qu'un Québécois « défait en 1759 » (l'expression est de Frégault) était à tout jamais irrécupérable, dût-il se convertir à la culture « Canadian » (l'expression est de Michel Brunet) parce qu'il se sent viscéralement inférieur, comme s'il était devenu un émigrant dans sa propre province. Socrate déclarait que les imbéciles ne votent que pour leurs semblables à eux-mêmes.

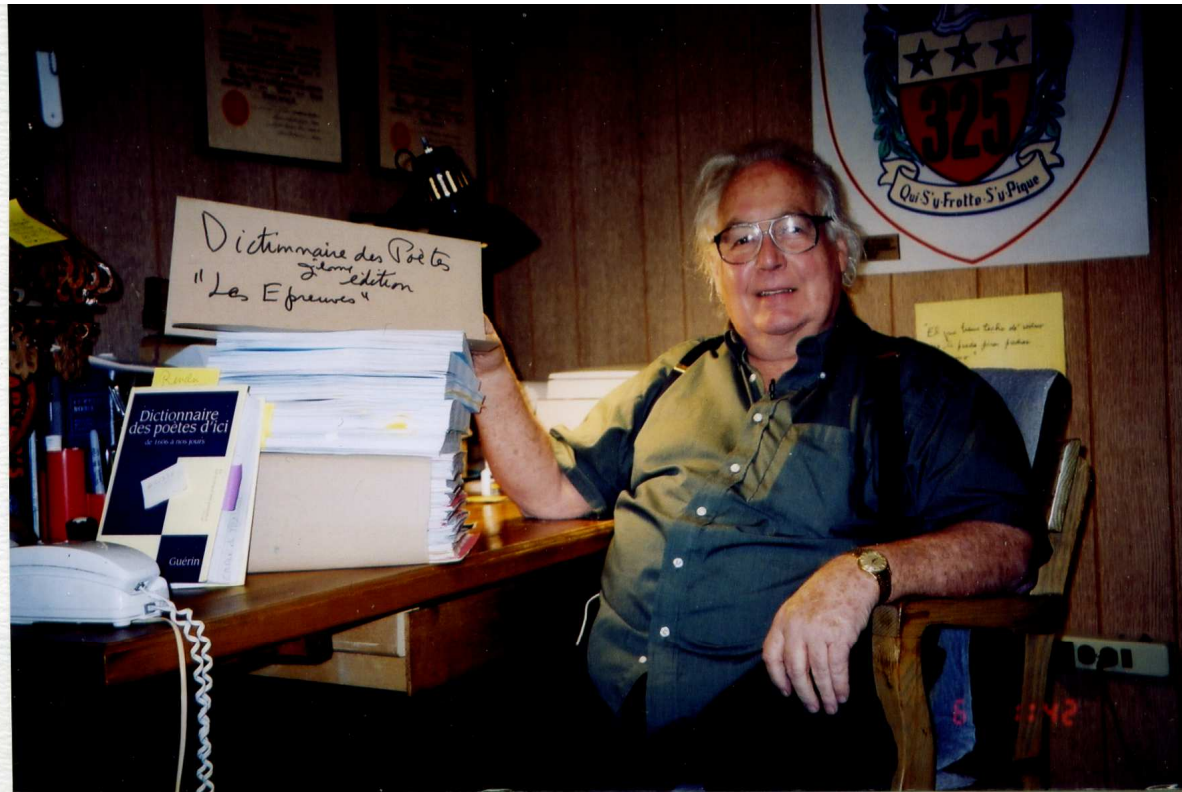


Peut-on le blâmer après cela d'avoir bu la ciguë? Même au temps de la Grèce antique, glorieuse et ultra civilisée, les gens avaient des grosses têtes de cochons, me disait un professeur en expliquant la mort de Socrate, les larmes aux yeux, il va de soi. « Socrate a dû se rendre compte qu'il ne saurait ébranler les toquades ancestrales! » D'où son suicide!

Dans sa biographie d'Hamel, Olivier sait équilibrer le tout, doser les diverses parties de sa chronologie et effectuer des charnières, - choix difficiles – qui correspondent à la vérité historique. C'est un art qu'il possède bien, et cette biographie atteint son but. Il ne s'appesantit sur rien. Il choisit les bonnes citations qui viennent étayer sa vérité. L'affaire Camille Roy n'est pas unique à Marcel Hamel. En effet, j'ai connu Mgr Chartier qui au moment de contredire, devant ses élèves, le célèbre abbé de Québec, se glissait au doigt sa bague sacrée, et tapait du poing sur le pupitre. C'était l'*Ex Cathédra* contre l'*Ex Cathédra* et les élèves pâlissaient à la vue de telles colères ecclésiastiques. La leçon à tirer de cela? Je trouve, en ce nouveau siècle, un peu désolant qu'il y ait encore chez les jeunes chercheurs, cette volonté d'ajouter une couche de terre sur les cercueils de ces pionniers de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, qui avec leurs faibles moyens, nous ont précédés dans les recherches historiques et nous ont permis d'aller plus loin. Ce sont les Roy, les Casgrain, les Faillon, les Bruchési, les Groulx et les Frégault, etc. qui ont fait les labours. Il me paraît un peu facile de taper sur des historiens, nos prédécesseurs, qui, replacés dans un contexte contemporain, écriraient et penseraient sans doute autrement. Ceci n'est pas sans me rappeler ces cours de philosophie où le professeur – tout se passait en latin – énonçant les théories de Newton, Spinoza, etc., dans un grand cri du cœur, lançait avec conviction – « Et respondeo! » Que Kant en a-t-il pris pour son rhume!

Écrire une biographie, ce n'est pas faire de l'hagiographie. C'est chercher la vérité historique, avec prudence et compétence. C'est précisément ce que Réjean Olivier nous livre dans ces quelques pages biens senties sur Marcel Hamel.

Réginald Hamel  
Université de Montréal



Le Dicit des poètes couvri de A à O  
Toute fois le tout est en français (1600 pages) RH  
dec 2004

**Merci à Réginald pour sa présentation du Marcel Hamel Québécois.**

Voici une photo qu'il m'avait envoyée suite à la correction  
de son Dictionnaire des poètes d'ici (2<sup>e</sup> édition) en 2004.



## Introduction

Je remercie madame Hortense Gervais Hamel, l'épouse de feu Marcel Hamel, pour l'appui constant qu'elle m'a apporté tout au long de mes recherches. Les archives familiales sont abondantes.<sup>2</sup> Réginald Hamel a composé un bel éloge de la biographie sous le titre *Marcel Hamel selon Réjean Olivier*. Marcel et Réginald avaient des ressemblances frappantes même s'ils devaient être parents de loin.

Jean Laflamme m'a donné l'opportunité de publier cette biographie dans sa maison d'édition. Je lui en suis très reconnaissant.

Marcel Hamel fut un journaliste, un érudit et un homme d'action très attaché à sa patrie, le Québec. La traduction française du *Rapport de Durham* est l'une des meilleures que nous possédions encore aujourd'hui. Cette publication se veut un témoignage envers celui qui m'a beaucoup influencé au début de ma carrière.

Réjean Olivier  
Bibliothécaire au Collège de l'Assomption  
(1965-1998)

---

<sup>2</sup> Une partie des archives de Marcel Hamel a été déposée à la Bibliothèque nationale du Québec (correspondance reçue) et l'autre au Centre régional d'archives de Lanaudière à L'Assomption (journal personnel, manuscrit et photographies).



Hommage posthume à un fervent nationaliste  
Marcel Hamel (1913-1974)  
Journaliste à *La Nation* (1936-1939),  
Auteur d'une traduction française  
du *Rapport de Durham* (1948),  
Fondateur et rédacteur en chef des journaux  
*Le Portage* (1949-1973)  
et *La Rumeur du Portage* (1973-1974)  
à L'Assomption



**Conférence sur Marcel Hamel, journaliste et historien assomptionniste**

Réunion de la Société d'histoire de la MRC de L'Assomption en 1985  
à la Bibliothèque du Collège de l'Assomption.

Assis : Christian Roy, Hortense Gervais Hamel, Frans Van Dun;  
À l'arrière, Fernand Laberge, Réjean Olivier, conférencier, Jacques Cadieux et Claude St-Jean.



## Un personnage haut en couleurs

J'ai connu Marcel Hamel durant un peu moins de dix ans. Cet homme affable et accueillant aimait bien débattre de différents sujets qui touchaient de près ou de loin à notre vie nationale : la culture, le patrimoine, le folklore, la politique et autres.

Avec le recul du temps, je puis dire que jamais je n'ai rencontré un personnage si haut en couleurs, si pittoresque et si « acharné » à sa petite patrie, le Québec. C'est le plus bel hommage que je puisse lui rendre.

Nous n'étions pas de la même génération. À son décès, il avait 64 ans et moi 36. Il aurait pu être mon père, mais il était comme mon frère aîné. Avec lui, j'ai plus appris qu'à la lecture de centaines de bouquins parce qu'il vivait intensément et qu'il mettait en pratique ses multiples connaissances.

Il fut toujours très humble. Plutôt retiré, il n'a laissé aucun curriculum vitæ ni aucune autobiographie qui auraient pu nous aider à dresser une chronologie de sa vie. Ce qui rend notre travail plus difficile.

Je lui ai dit parfois : « Je vais écrire sur votre traduction et votre étude du *Rapport de Durham* » ou bien « Je vais composer un texte sur votre carrière de journaliste. » Il me répondait toujours par la négative et ne voulait aucunement être mis en évidence. Il était la discrétion même.

Lorsque je l'ai connu, il avait 55 ans. Il entamait la dernière partie de sa vie. Ses années les plus actives, les plus intenses le précédaient déjà.

Un élément m'a sauvé dans mon travail biographique. Il avait la manie, comme excellent journaliste qu'il était, de conserver beaucoup de ses documents.

## Un journaliste à la documentation abondante

Combien en a-t-il conservé des documents au cours de sa vie! Il a d'abord tenu un journal alors qu'il était étudiant au Séminaire de Québec. Il y est abondamment question de ses études, de sa famille et de ses amis. Il a même archivé plusieurs de ses travaux scolaires. Tant durant ses études en lettres que durant ses années en philosophie, on y voit poindre le travailleur acharné qu'il était appelé à devenir.

Un second journal<sup>3</sup>, celui-ci beaucoup plus engagé à mon avis, nous permet de mieux connaître une période de sa vie adulte. Il a été composé de 1936 à 1943, c'est-à-dire de 23 à 30 ans. Nous y faisons découvrir ses idées.

Ce fut la période de sa vie où il a vécu le plus intensément. Il y fut très actif bien que retiré du monde durant une bonne partie de cette tranche de sa vie, comme nous le verrons plus loin

Marcel Hamel a aussi entretenu une correspondance très impressionnante avec des écrivains, des journalistes et des penseurs de son temps<sup>4</sup>. Une centaine de lettres nous le font voir aux prises avec les grands problèmes contemporains, au cœur des principaux débats qui ont secoué le Québec durant la crise économique qui précède la seconde guerre mondiale, pendant et après celle-ci.

---

<sup>3</sup> *Journal : juillet 1936 à mars 1943.*

<sup>4</sup> Les originaux sont conservés à la Bibliothèque nationale du Québec. Le Centre régional d'archives de Lanaudière (CRAL) conserve des photocopies de cette correspondance.

De nombreuses coupures de journaux, articles et documents épars ainsi qu'une collection familiale de photographies<sup>5</sup> m'ont permis de suivre à la trace la suite des événements.

Enfin, les collections de *La Nation*, *Le Portage* et *La Rumeur du Portage* complètent cette riche documentation.

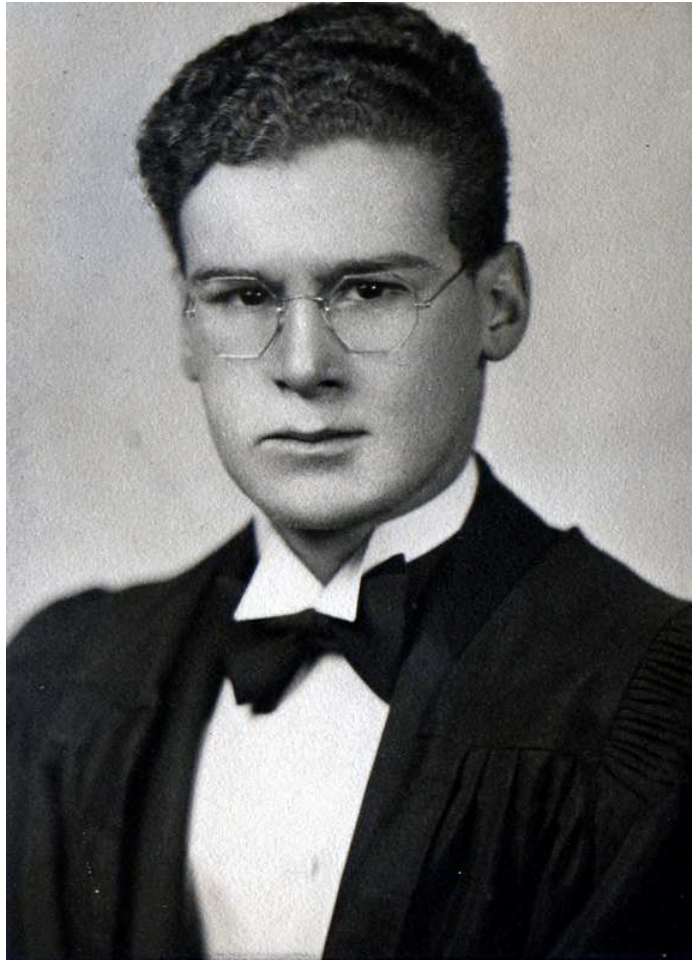
---

<sup>5</sup> Elles sont conservées au C.R.A.L.

## La jeunesse de Marcel Hamel

**M**arcel Hamel naît à Québec le 10 mars 1913 d'Ovide Hamel et Corinne Rancourt. Il serait intéressant de parcourir la généalogie de cette famille qui s'apparente à celle de notre grand peintre Théophile Hamel (1817-1870) natif de Sainte-Foy.

Marcel est élevé dans une famille nombreuse. Il fait ses études primaires à l'École Morissette de 1919 à 1926. Il entre ensuite au Petit Séminaire de Québec pour terminer huit années d'études classiques et philosophiques couronnées par un baccalauréat ès arts en 1934.



**Marcel Hamel bachelier ès arts**

Photo de finissant au Petit Séminaire de Québec en 1926.

Il a alors 21 ans (Photo : Audet, Québec)

## Polémique avec son ancien professeur Mgr Camille Roy

**I**l eut entre autres professeurs au Petit Séminaire de Québec, Mgr Camille Roy qui deviendra plus tard recteur de l'Université Laval. Mgr Roy lui enseigne durant ses humanités. C'est à l'époque où il commence à donner un cours en littérature canadienne-française.

Mgr Roy s'est plu dans ses critiques à écrire « ex cathedra » et à dénigrer certains jeunes intellectuels de son temps. Pensons à l'accueil froid et négatif qu'il fit à *La Scouine* d'Albert Laberge ou encore aux *Trente arpents* de Ringuet. Il pouvait donc facilement susciter parmi les jeunes universitaires une certaine idée belliqueuse et négative vis-à-vis l'avenir intellectuel de certains néophytes qui voulaient pointer avec des idéologies souvent assez peu orthodoxes à la Émile Zola ou à la Balzac. Ce professeur de littérature pouvait alors passer pour un retardataire et un destructeur. C'est pourquoi il sera ou critiqué ou porté à nu par ses anciens disciples eux-mêmes.

Nous ne citerons que l'exemple de Marcel Hamel. Celui-ci a maintes fois vilipendé son ancien professeur, surtout dans *La Nation*. Voici, en quelques lignes, la substance tirée d'une lettre de Louis Francoeur à Marcel Hamel, datée du 29 mars 1938 : « Je ne suis pas surpris que Mgr Roy vous poursuive implacablement, lui déclare-t-il. Vous êtes ni le premier, ni le seul sur lequel s'exercent les rancunes des mandarins d'université. Il est désolant que ces gens-là mettent une joie sadique à acculer des jeunes gens qui ne pensent pas comme eux au bord de la famine. »

Mais ces excès journalistiques furent l'apanage d'une jeunesse en voie d'émancipation et de recherche de personnalisation. Péchés de jeunesse, les critiques acerbes contre Mgr Roy ne durent que ce qu'aura duré *La Nation* (1936-1939). Les erreurs seront par la suite expiées et pardonnées.

En effet, dans une lettre datée de Saint-Benoît-du-Lac du 10 juin 1942 de Marcel Hamel à Mgr Camille Roy, on y note ceci : « Les impromptus épistolaires ne détonnent jamais dans l'existence des prêtres. Ces messages ont un caractère qui les distingue des autres lettres; ils semblent venir d'outre-tombe et portant dans leurs plis l'aveu des larmes et la réparation des injustices, ils éveillent en nous des résonances lointaines, déjà oubliées, des souvenirs qui ont fait saigner le cœur et que le temps a guéris, mais ce n'est pas sûr, comme un baume. Cette lettre-ci est d'un ancien élève du Séminaire. Dans ces années heureuses, il y fut votre ami. Cet ami malheureusement n'a jamais fait honneur à la maison, toujours parmi les cancre, et – ce qui est pis – a bien mal tourné. Il s'en est allé dans le monde, puis a végété longtemps « au mauvais vent » dont parle Verlaine. Un jour, il a rencontré une parcelle de vérité qu'il a prise pour toute la vérité, et à la suite d'une totale et effarouchante croisade au service d'un idéal politique, il a non seulement commis mille fredaines mais encore emporté par le délire d'avoir découvert une autre Amérique, parce que vous vous opposiez publiquement à son évangile, il vous a insulté gravement, injurieusement et grossièrement dans le journal qui servait de véhicule à ses fanfaronnades de révolutionnaire à la manque. Remarquez qu'il continue encore de croire à l'impérative nécessité de cette idée pour laquelle, jadis, il a vendu corps et âme; ... Pour vous, il y a belle lurette que vous avez pardonné. Mais c'est à moi de venir à vous et de vous confesser les articles injurieux de *La Nation* contre vous. Ils m'ont été plus lourds sur la conscience que le monde sur les épaules d'Atlas... »

La réponse ne se fit pas attendre : le 8 juillet suivant, Mgr Roy lui répond : « Mon cher ami » dit-il ... « il y a bien longtemps que cela vous fut pardonné, puisque cela le fut dès la publication de vos articles... Si pénibles qu'ils m'aient été, venant de vous, j'ai toujours pensé que Marcel Hamel devait traverser des jours mauvais pour écrire de telles choses... » Polémique de jeunesse vite oubliée!



## De son goût pour les arts

**D**urant les vacances d'été, il travaille avec l'ethnologue Marius Barbeau (1883-1969). Au temps de sa jeunesse, Marcel Hamel se demandait pourquoi celui-ci ramassait tellement de vieilles choses. Il n'y avait pas loin entre la question et la réponse quant on sait la passion que lui aussi vouait aux antiquités québécoises, les vieux manoirs, les anciennes églises, les meubles d'autrefois et les instruments aratoires... On peut donc dire que Marcel Hamel a pris ce goût pour notre patrimoine national de Barbeau lui-même.

N'a-t-il pas aménagé à L'Assomption le Manoir de la seigneurie de la Pointe-du-Jour? Le Manoir est passé dernièrement entre les mains du critique de cinéma à *La Presse* Luc Perreault qui doit se réjouir de posséder un ensemble de meubles et instruments anciens dont la demeure et les dépendances étaient décorées.

Il rêvait d'aller mourir, tel un patriarche vieux et vénéré, dans son ancienne maison québécoise, au milieu de tous ces objets qui lui rappelaient son passé et son peuple auquel il était tellement attaché. Mais souvent l'être humain rêve. Il nous fait vivre!

N'avait-il pas aussi pris le goût pour l'art québécois durant cette période? Probablement. Il vouait à Marc-Aurèle Fortin (1888-1970) un culte quasi exagéré. Il ne jurait que par lui. Souvent n'a-t-il pas consacré un numéro du *Portage* soit pour Noël ou une autre fête à Fortin, Henri Julien (1852-1908) ou Édouard-Zothique Massicotte (1867-1947).

Ses goûts se tournaient vers la peinture figurative et parfois la peinture abstraite, les grands noms tels que Alfred Pellan (1906-1988), Jean Dallaire (1916-1965), Simone Mary Bouchard (1912-1945) et ses sœurs de Baie-Saint-Paul, Léo Ayotte (1909-1976), Owen Chicoine (1916-1982), Wilfrid Corbeil (1893-1979), etc.

Des anciens comme Antoine Plamondon (1802-1895) et Théophile Hamel (1817-1870) avaient aussi ses faveurs<sup>6</sup>. Pour lui, une belle toile était une valeur sûre. Il n'hésitait pas non plus à accorder sa confiance à de jeunes peintres. Ses choix étaient la plupart du temps judicieux.

Homme de goût, il voulait partager ses joies avec le plus grand nombre de personnes. Il était attristé de voir que certains individus préféraient des « croûtes » à des toiles de prix. Il faisait même le commerce avec certains connaisseurs. Ses pièces étaient toujours recherchées.

---

<sup>6</sup> Voir à ce sujet un article qu'il écrivit sur Théophile Hamel dans la revue *Québec-Histoire*.

### Les années de crises (1934-1936)

**A**près avoir terminé ses humanités classiques et sa philosophie, il entreprend, mais sans les terminer, un diplôme en sciences sociales à l'Université Laval. Puis il s'initie petit à petit au métier de journaliste en rédigeant des reportages bénévolement pour *L'Action catholique* de Québec.

C'est donc là qu'il acquiert ses premiers rudiments et ses goûts pour cette profession. Il y rencontrera des confrères qui deviendront vite des amis et qui seront par la suite les initiateurs de l'un des plus beaux hebdomadaires nationalistes mais éphémères que le Québec ait vu *La Nation* (1936-1939).



### Son travail à *La Nation* (1936-1939) et ses amitiés

Quelques jeunes journalistes, sous la direction de Paul Bouchard (1908-1997), fondent un nouveau journal qui se présente comme nationaliste. *La Nation* naît le 15 février 1936 et survivra jusqu'au 1<sup>er</sup> août 1939. Il aura donc vécu durant 3 ½ ans.

C'est donc l'organe du mouvement séparatiste puis du parti autonomiste. Paul Bouchard écrit dans le premier numéro : « Nous voulons la création d'un État libre français en Amérique. » Et encore « Nous sommes séparatistes et la rupture du lien fédéral est la base de notre programme. » *La Nation* se divise en deux sections : l'une littéraire, l'autre politique.

Voici la composition de son personnel : les rédacteurs en chef Pierre Chalout (1936) et Marcel Hamel (avril 1938- ) ainsi que les rédacteurs Jean-Louis Gagnon (1913- ), Pierre Letarte, Roger Vézina, Paul Talbot et Albert Pelletier (1895-1971)<sup>7</sup>.

*La Nation*, hebdomadaire politiquement engagé et intellectuellement de calibre élevé, est l'ancêtre, le précurseur, il va sans dire, de notre journal quotidien *Le Jour* de Yves Michaud qui oeuvrera sur les mêmes traces. Donc, après 35 ans, avec les mêmes arguments, on voit resurgir avec une ardeur accrue pour les mêmes les mêmes buts un autre journal nationaliste. Ce dernier emploie comme titre et sous-titre une sentence de l'abbé Lionel Groulx : « Le jour où nous serons maîtres chez-nous... »

---

<sup>7</sup> Beaulieu, André et Hamelin, Jean, *Les Journaux du Québec de 1764 à 1964*.

*Le Jour* est beaucoup plus structuré comme organisation. Imaginez alors *La Nation* où seulement quelques jeunes journalistes inexpérimentés de moins de 30 ans<sup>8</sup> qui veulent faire passer un message d'une telle ampleur sous le règne de Maurice Duplessis! Ce genre de mouvement politique à cette époque n'avait par la faveur publique. Une chose les a sauvés : leur grande ferveur nationaliste et l'idéologie de leur maître, l'abbé Groulx. Il n'en fallait pas plus.

J'ai devant moi la collection complète de *La Nation* reliée en 2 gros bouquins in-folio<sup>9</sup>. Il y aurait aujourd'hui tout intérêt à analyser la façon dont ces jeunes aventuriers de l'écriture ont défendu leurs convictions. Deux éléments les ont sauvés : leur grande ferveur nationaliste et l'idéologie de leur maître à penser incontesté, l'abbé Lionel Groulx (1878-1967).

Dans le deuxième numéro, ils publient une lettre de celui-ci. Mais toujours celui-ci être l'initiateur et l'éveilleur de notre jeunesse nationaliste des années 30, comme une toile de fond sans jamais s'impliquer politiquement dans quelque activité que ce soit. Il était toujours prêtre et il a toujours voulu garder ses distances vis-à-vis la politique.

---

<sup>8</sup> Marcel Hamel n'a que 23 ans.

<sup>9</sup> Elle appartenait à Marcel Hamel et fut vendue à la Bibliothèque nationale du Québec qui en possédait une collection incomplète.

## Relations avec l'abbé Groulx

**M**arcel Hamel a entretenu avec l'abbé Groulx une correspondance intéressante dont nous voudrions ici donner quelques bribes inédites. Alors que celui-là lui demande un article pour *La Nation*, voici ce qu'il lui répond<sup>10</sup> : ... « Quant à la faveur que vous sollicitez d'un court article en ce numéro-hommage, souffrez qu'à ce propos je vous trouve l'âme bien candide, mais vous ne connaissez donc pas les mœurs de chez-nous? Vous ne savez donc pas que si j'avais l'air de m'associer à un si solennel hommage qu'il me vint de vous ou d'autres moins compromis, tout de suite, je serais classé, sans miséricorde, dans la catégorie des vaniteux, des fats couronnés. Et c'en serait fini du peu de crédit que je puis apporter au service de nos idées communes<sup>11</sup>. Ne vous laissez pas trop effrayer par certaines offensives. Il n'y a rien de plus éloigné, à l'heure qu'il est, chez-nous de l'opinion réelle que l'opposition officielle. Le pire sort que l'on pourrait faire à vos idées, ce serait de ne les faire discuter. Ayez garde surtout de ne prendre cette offensive au tragique. Une défensive vigoureuse s'offre à vous : le séparatisme n'a pas crû comme un champignon<sup>12</sup>. Il est le résultat d'une situation poignante. Pourquoi ces messieurs qui vous dénoncent ne trouvent-ils pas le courage de dénoncer les responsables du séparatisme? – Mettez l'accent de plus en plus sur l'autonomie<sup>13</sup> et soyez assurés que le temps et l'opinion travaillent pour vous. »

---

<sup>10</sup> Correspondance datée du 15 août 1937.

<sup>11</sup> Souligné par Marcel Hamel.

<sup>12</sup> Souligné par Réjean Olivier.

<sup>13</sup> Souligné par l'abbé Groulx lui-même.

Telles sont les directives que n'hésite pas à donner l'abbé Groulx à ces jeunes ouailles qui se sont « follement lancés dans une telle aventure ». Il n'est pas surprenant que ces jeunes journalistes aient voulu offrir à leur maître un numéro-hommage!<sup>14</sup>

Dans le tome III de *Mes mémoires*, voici ce qu'il dit de *La Nation*<sup>15</sup> et de Marcel Hamel: « Le journal m'accorda, comme de raison, une libérale publicité. Plus peut-être que pour sa part, il contribua à la création de ce « mythe du chef » où, pour avoir trop espéré d'un homme, s'est forgé une dangereuse fiction, la jeunesse de 1930-1940 se trouva si grandement désemparée. *La Nation* groupa plusieurs jeunes hommes de talents... Elle aura pour rédacteur en chef Marcel Hamel. Jeune écrivain de talent, plus souple, plus enjoué que Bouchard, vrai moucheur dans la barbe des illustrations québécoises. Marcel Hamel est en un sens l'un de mes convertis. Ces jeunes ont gardé mauvais souvenir de la tiédeur nationale de quelques-uns de leurs maîtres du Petit séminaire de Québec. Ils s'en prennent en particulier à l'abbé Camille Roy, homme de lettres, critique et un peu pédagogue, mais qui, malgré son accoutrement et sa roideur de personnage officiel, était au fond un fort brave homme et assurément un esprit distingué. Contre le pauvre abbé Camille Roy, l'abbé « camomille », les jeunes de *La Nation* prendront plaisir à vider leur carquois. »

---

<sup>14</sup> Paru le 2 septembre 1937, cf. *Mes mémoires* III.

<sup>15</sup> Pp. 291-295.



Dans leur numéro en hommage à l'abbé Groulx, les rédacteurs de *La Nation* ne craignent pas de reproduire en première page un portrait de l'abbé Groulx avec en dessous cette phrase: L'abbé Lionel Groulx a su formuler toutes les aspirations du Canada français. C'est le maître incontesté de la nouvelle génération, le premier chef national depuis Papineau »<sup>16</sup>. C'était élever très haut un homme qui avait lui aussi ses limites et lui en demander beaucoup.

Mais Groulx ne continue pas moins à encourager indirectement ses jeunes émules. Dans une lettre à Marcel Hamel datée du 4 janvier 1938, il dit ceci : « Je suis bien content de vous trouver si fermes, si peu abattus, si résolus. Cela fait du bien dans l'atonie générale. Évidemment, dans les démocraties parlementaires sursaturées de politique, il y a toujours, entre deux élections, un front mort. On dirait que toutes les énergies, toutes les âmes s'affaissent, fatiguées, résignées. N'importe, c'est quelque chose de tragique que de traverser des heures comme celles que nous vivons, avec cette légèreté et cette inconscience. Puisse la jeunesse tenir et ressaisir notre pauvre peuple qu'on dirait pris du goût de la mort. »

Comment une jeunesse aussi stimulée ne peut-elle pas quasiment exploser!

Il faut aussi se rappeler que durant le temps de *La Nation*, on était sous le régime de Maurice Duplessis (1936-1939) puisqu'il perd ses élections en 1939 pour ne revenir Premier ministre qu'en 1944. *La Nation* y aurait-elle été pour quelque chose? Ce serait à analyser.

---

<sup>16</sup> *Mes mémoires* III, p. 293.

Voici un autre extrait d'une lettre de l'abbé Groulx<sup>17</sup> à Marcel Hamel dans laquelle celui-ci répond à une invitation pour aller donner une conférence sur le nationalisme à Québec. La demande a été faite par Marcel Hamel au nom d'un groupe de dames. Voici la réponse : « ... pour vous prouver – comme vous le pensez trop, je pense – que ce n'est point la peur qui m'empêche de vous donner un peu d'aide, je suis prêt à faire cette causerie que vous sollicitez, pourvu que cette invitation me vienne de ces dames ou demoiselles<sup>18</sup> et que le tout s'accomplisse en toute discrétion. Je pourrais faire cette causerie le 25 (midi), lors de mon prochain séjour à Québec – J'aurai parlé la veille au soir à Lévis; je parlerai le soir au Palais Montcalm – Tant pis si la machine éclate. Mais encore une fois, il faut que l'invitation me vienne de ces dames et qu'elles me demandent une causerie de caractère strictement national. Pas affaire de peur, je vous le répète pour je ne sais combien de fois, avec aucun groupe politique, quel qu'il soit – Quant le parti national a voulu s'emparer de mon discours au congrès de juin pour s'en faire une sorte de manifeste, je lui ai fait la réponse que j'ai faite à vos amis – La politique vous regarde. Quant à moi, j'entends rester prêtre. »

---

<sup>17</sup> Correspondance datée du 17 février 1938.

<sup>18</sup> Souligné par l'abbé Groulx lui-même.

Dans une autre lettre à Marcel Hamel, bénédictin à Saint-Benoît-du-Lac<sup>19</sup>, l'abbé Groulx continue ainsi : « *Il me faut reprendre mon ancien rôle de bon ou de mauvais conseiller auprès d'une jeunesse désespérée, en quête de consignes de rédemption ou de révolte... surtout de révolte, j'en ai peur, tant les chemins de partout sont noirs et à peu près sans issue.* Priez bien pour nous, je n'ai pas perdu tout espoir. Il me semble que je garde ma tête froide. Et j'ai toujours la même foi en la Providence. Car il ne faudra pas moins que la Providence pour nous tirer de ce bourbier ou de cet abîme où les politiciens nous auront de nouveau plongés avec une inconscience et une joie presque sataniques... Et il y a le sort de notre petite nation à nous, Canadiens-français, qui sortira de l'épreuve, je ne sais comment. Une cinquantaine de mille jeunes gens peut-être broyés dans la guerre (1939-1945); la jeunesse féminine gaspillée dans les services auxiliaires, dans les usines et dans le travail de nuit; le déracinement des campagnes accentué; tous les porte-monnaie vidés ou à peu près dans le tronc sacré de l'impérialisme. »

Dans une dernière lettre datée du 30 décembre 1942, il envoie cette supplication de prière à un moine bénédictin, ancien rédacteur à *La Nation* : « ... Nous expions, en ce moment, beaucoup de bêtises. Espérons néanmoins que l'expiation nous confère quelque droit à la miséricorde de Dieu. Il semble même que cette miséricorde agit déjà puissamment, si nous tenons compte des mouvements de réveil et de salut qui s'esquissent encore après tant d'autres.

---

<sup>19</sup> Correspondance datée du 24 mars 1942.

Prions Dieu, et du fond de votre cellule bénédictine, priez-le bien fort *pour qu'enfin notre petit peuple qui a péché et qui n'a pas démérité jusqu'à la réprobation, se trouve enfin des chefs et recommence sa vie, la seule vie qui soit digne de lui* : une grande vie bien organique et bien chrétienne. »

Tels furent les derniers propos de l'abbé Groulx à celui qui avait été un fervent nationaliste, qui avait lutté contre le régime de Maurice Duplessis et qui avait combattu pour une grande cause, celle d'un État français en Amérique du Nord.

Il y a bien aussi une lettre datée du 2 mars 1946 mais elle ne contient que des conseils au futur traducteur et éditeur du *Rapport de Durham*.

Après tout ce cheminement avec Groulx, il faut affirmer que Marcel Hamel n'est pas étranger dans la création de *ce mythe de l'abbé Groulx* dans notre jeunesse des années 1930-1940.

### Les années 1939-1941, période de transition

**D**urant ces deux années qui suivent la mort de *La Nation*, on voit apparaître Marcel Hamel à différents endroits. Il travaille quelque temps pour une compagnie d'assurance-vie *La Laurentienne*.

On le voit ensuite apparaître en Ontario, dans le Nord de la province comme prospecteur pour une mine en formation. Croyait-il posséder des talents dans cette branche? Puis il fait un stage de 6 mois à l'École des Mines en Abitibi (Val-d'Or) pour ensuite se retrouver simple fonctionnaire pour le Ministère de l'aide à la jeunesse à Québec, mais pour quelques mois seulement.

En avril 1941, il semble revenir ou du moins effectuer un retour vers le journalisme; il offre ses services à Georges Pelletier du *Devoir*, puis en mai à Oswald Mayrand de *La Patrie* pour qui il travaillera six ans plus tard, soit en 1947, après son expérience monastique.



## La vie monastique : 1941-1945

**M**arcel Hamel entre en religion chez les bénédictins à Saint-Benoît-du-Lac en prend la bure monastique le 13 juillet 1941. Quel changement! Il a 28 ans. La jeunesse est passée. Il entreprend une période de maturité et de spiritualité.

C'est l'époque des réconciliations avec soi et avec le monde. Il étudie avec acharnement le problème des relations entre Juifs et Chrétiens avec le grand philosophe Jacques Maritain. Il se réconcilie avec Mgr Camille Roy. C'est une période riche en méditation.

Il correspond avec plusieurs personnages et amis d'antan : Claude-Henri Grignon (Valdombre), Clément Marchand, rédacteur du journal *Le Bien-Public* à Trois-Rivières, Pierre Chalout, Jean-Charles Harvey, André Giroux, rédacteur de la revue *Regards*, etc.

Au printemps de 1943, au milieu d'un conflit de direction entre Dom Grenier et son successeur, Marcel Hamel est envoyé pour étudier 2 ans en philosophie et en théologie à Washington et à St-Anselm's Priory (Brookland, D.C.)

C'est à ce moment que l'on retrouve une correspondance sur le nationalisme avec le Cardinal Rodrigue Villeneuve. Marcel Hamel n'a pas perdu sa ferveur nationaliste sous la bure monastique. Il laisse le froc au début de 1945.





### Traduction du *Rapport de Durham* : 1948-1948

**A**près sa sortie de chez les bénédictins, Marcel Hamel demeure durant 4 ans à Montréal. Certains ouvrages secondaires lui aideront à gagner sa vie. Il travaille quelques mois à la Librairie Tranquille, ensuite à la Librairie Beauchemin où il écrit pour « nos deux grandes collections nationales » de l'époque : *L'Almanach du peuple* et le *Canada ecclésiastique*. Pas très emballant pour le fervent nationaliste de jadis! Il y a même quelque chose pour ralentir son homme et l'apaiser. Puis vers 1947, in entre à *La Patrie*, mais encore pour quelques mois seulement.

Son grand œuvre, qui le caractérisera le plus durant les décennies à venir, il l'aura mijoté et travaillé durant cette période : la traduction et l'annotation du *Rapport de Durham*. Première traduction faite avec soin et replacée dans son contexte historique. Il existait bien la traduction littérale établie par Étienne Parent pour le journal *Le Canadien* en 1839 qui paraissait par tranches et qui fut par la suit publiée sous forme de livre, mais rien de précis, de fouillé et de définitif. Il faudra donc attendre 109 années exactement pour avoir une traduction française de première valeur. Elle sera faite par Marcel Hamel, alors membre de la Société historique de Montréal.

Cet apogée dans la vie de Marcel Hamel, cette révélation soudaine et instantanée est certes le fait du « mijotement » nationaliste durant 10 ans aboutissant à cette révélation marquante et majeure.

En effet, au printemps de 1948 paraît le *Rapport de Durham*, traduit, annoté et édité par Marcel Hamel lui-même sans l'aide d'aucune maison d'édition ou d'aucune société. Cet ouvrage est accueilli avec joie et vénération dans la presse québécoise. Il lui a fallu un travail assidu et constant à la Bibliothèque Saint-Sulpice durant 2 ans. Ses loisirs sont consacrés à cette œuvre. Aucun encouragement! Travail monastique! Il fallait avoir la ferveur patriotique!

Aucun éditeur n'a voulu éditer ce volume. C'était bien trop engageant! Personne ne veut « se mouiller »... L'auteur se trouvera lui-même un imprimeur et agira à compte d'auteur. L'Imprimerie de Saint-Jérôme enregistrée acceptera de faire rouler ses presses et tirera 2,000 exemplaires. La première idée de Marcel Hamel était d'aller jusqu'à 4,000, mais les conseils judicieux de Robert Rumilly et du Secrétariat de la province l'incitent à diviser par deux. Voici la description bibliographique de celui-ci :

*Le Rapport de Durham présenté, traduit et annoté par Marcel Hamel de la Société historique de Montréal.* Par Lord John George Lambton, Earl of, 1792-1840. (Portrait de Lord Durham en vignette) – Préface rétrospective d'Étienne Parent - C'est « un peuple sans histoire et sans littérature » (Durham) Aux Éditions du Québec, 1948. 376 pages, portr., 25 cm. / Préface d'Étienne Parent, pp. 5-9; avertissement au lecteur, pp. (10)-12; introduction<sup>20</sup> pp. (13)-51; photographie de la page-titre du rapport original, p. 53; traduction du rapport du texte original, pp. 55-341; appendice, 343-352; bibliographie de 221 items, 353-368; index, pp. 373-374.

---

<sup>20</sup> Travail excessivement précis et détaillé.

Titre original : *Report of the affairs of British North America.*

Édition originale, London: Ordered, by the House of Commons to be printed, 1839, publiée sous le titre: Report on the affairs of British North America.

"The whole report was written by Charles Buller, with the exception of two paragraphs on church or crown lands, which were composed by [Edward] Gibbon Wakefield and Mr. [Richard Davies] Hanson." - Greville, *A journal of the reign of Queen Victoria*, 1885, vol. 1, p. 163.

Comprend un index.

Bibliogr.: p. [353]-368.

Le travail est accueilli de façon très élogieuse par la presse et par les historiens. Il comble un vide quasi impardonnable. Voici quelques extraits tirés de quelque 25 recensions faites à l'époque. Aucune négative.

D'abord Léo-Paul Desrosiers, historien et conservateur de la bibliothèque municipale de Montréal : « Marcel Hamel a fait œuvre nécessaire, sinon indispensable. Nos institutions, nos bibliothèques, les fervents de l'histoire ont tous besoin de cet ouvrage de consultation qui renferme des vues si profondes, une justification de la prise d'armes de 1837, un cours de droit constitutionnel, un libelle fielleux contre les Canadiens et que de pages intéressantes en plus. Ne perd pas son temps celui qui les lit. »<sup>21</sup>

---

<sup>21</sup> *Revue d'histoire de l'Amérique française*, septembre 1948.

Un autre extrait d'une recension intéressante : « Voici une traduction nouvelle qui ne trahit pas le texte célèbre et le rend accessible à tout le monde. Une présentation intelligente remet le document dans son époque et dans son climat : elle fait en même temps l'histoire des années troublées qui précédèrent l'Union. Ouvrage précieux à plus d'un titre. On devrait en munir toutes les bibliothèques. »<sup>22</sup>

Même du côté du Canada anglais, les critiques se font élogieuses : « The book is of the higher importance in that it supplies a philosophical basis less rhetorical than that of Abbé Groulx for a kind of thinking which may easily make the province of Québec an ally for any federal party which will raised the standard of an extreme concept of states rights. »<sup>23</sup>

Mais notre travail ne consiste pas dans l'étude détaillée du *Rapport de Durham*. Qu'il nous suffise de mentionner quelques autres références parues : *La Patrie* lui consacre une page; Dostaler O'Leary, dans *Notre temps*, met l'accent sur l'introduction, les notes, commentaires et le travail bibliographique; Berthelot, Brunet, Georges-Henri Dagneau dans *L'Action catholique* et *Le Temps* présentent le travail comme un chef-d'œuvre.

À l'époque, on vendait le livre 2\$. L'auteur en a distribué 500 exemplaires dans les bibliothèques et auprès des professionnels et des politiciens. Il reste pris avec un inventaire de 1,500 exemplaires et une facture assez élevée à payer.

---

<sup>22</sup> *La Revue de l'Université Laval*, février 1949.

<sup>23</sup> *Saturday night*, Toronto.

Il retourne le  $\frac{3}{4}$  des bouquins à l'imprimeur pour effacer sa dette. Aujourd'hui, ce volume est devenu une denrée rare. Un bouquiniste d'occasion peut offrir jusqu'à 50\$<sup>24</sup>. Tragique destin d'une œuvre de grande valeur!

Les Éditions Sainte-Marie publient en 1969 une nouvelle traduction du *Rapport de Durham* avec notes et présentations<sup>25</sup>. Au verso de la page de titre, on peut lire : « Les auteurs tiennent à rendre hommage à monsieur Marcel-Pierre Hamel qui éditait lui-même le *Rapport de Durham* en 1949 (sic)<sup>26</sup>. » N'y a-t-il pas plus beau témoignage que celui de ces quatre professeurs de la future Université du Québec à Montréal!

Enfin les Éditions L'Hexagone en publient une dernière édition en 1990<sup>27</sup>.

---

<sup>24</sup> Librairie Roger Auger à Québec.

<sup>25</sup> *Le Rapport Durham*. Traduction, Denis Bertrand et Albert Desbiens ; introduction et appareil didactique, Denis Bertrand et André Lavallée. Montréal, Éditions Sainte-Marie, 1969. lvii, 156, (6) p., ill., portr. (Collection CSM, 13-14)

Sur la couverture : Document 1.

Comprend un index.

Bibliographie sommaire : p. (152)

<sup>26</sup> En 1948.

<sup>27</sup> *Le Rapport Durham : document*. Traduction et introduction de Denis Bertrand et d'Albert Desbiens. Nouvelle édition revue et corrigée. Montréal, L'Hexagone, 1990. 317 p., 18 cm. (Collection Typo, 50)

Première édition : Éditions Sainte-Marie, 1969.

Comprend un index.

Bibliographie : pp. : (287)-288.

Marcel Hamel a travaillé dans l'ombre durant deux ans. Il a cru en son message et il a voulu le diffuser. Ses fruits retomberont sur lui seulement après son départ. C'est souvent le sort des grands hommes!



**« Un journaliste et son péché »**

Marcel Hamel contemplant son édition du *Rapport de Durham* (1948)





## Début du journalisme régional *L'Étoile du Nord* de Joliette (1948-1949)

**A**près son travail pour *La Patrie*, un ami l'informe qu'il pourrait probablement se trouver un emploi à Joliette pour *L'Étoile du Nord* dont le propriétaire est Édouard Gervais.

Ses relations avec Antonio Barrette à ce moment sont excellentes, mais au milieu de l'année 1949, il doit laisser le journal parce qu'il ne veut pas composer un article qui irait à l'encontre de ses idées et qui incriminerait le clergé.<sup>28</sup> En effet, le propriétaire du journal était un fervent admirateur de Maurice Duplessis et de l'Union nationale. La grève de l'amiante échauffait les esprits. Mgr Charbonneau avait pris position pour les grévistes. On avait demandé à Marcel Hamel d'écrire un article contre celui-ci. Il avait refusé. Dès qu'il reçut sa lettre de démission d'Édouard Gervais, il envoya un long télégramme à Antonio Barrette alors ministre du travail, mais les jeux étaient faits.

Marcel Hamel changea alors d'orientation et il se lança dans la nouvelle campagne électorale avec les Libéraux de Paul-Émile Lapalme, propriétaire du *Joliette-Journal* avant de fonder *Le Portage* à L'Assomption.

---

<sup>28</sup> Il ne donne pas plus d'information dans le texte de sa démission.



**Un voyage en Gaspésie**

Marcel Hamel et son épouse Hortense Gervais lors d'un voyage en Gaspésie  
– arrêt à Rivière-du- Loup (1950)



**Des débuts modestes**

Le premier bureau du journal *Le Portage* au 208 rue Saint-Étienne  
à L'Assomption (janvier 1959)



**Une visite en Charlevoix**  
Marcel Hamel devant le Château Richelieu  
à La Malbaie (20 juin 1949)



**Un père aimant**  
Marcel Hamel et sa fille Hortense vers 1960.



**Le patrimoine qu'il aimait tant**  
Marcel Hamel à Percé devant un vieux four à pain.  
(août 1965)



**Le Musée de Marcel Hamel**

La salle à manger à l'étage supérieur.

Marcel Hamel donne des explications à un groupe de femmes.  
À l'extrême gauche, madame Hortense Gervais, épouse de celui-ci.  
(Photo : Studio Laferrière enr., L'Épiphanie, 1967)





**Fondations : *Le Portage* (1949-1973)  
et *La Rumeur du Portage* (1973-1974)  
à L'Assomption**

**E**nfin, voici une autre mission. Ce sera l'ultime étape de sa vie, une vie bien remplie. Quelques mois avant son mariage, il fonde *Le Portage*<sup>29</sup> à L'Assomption, où il s'établit pour fonder une famille.

Le 9 octobre 1949, il épouse Hortense Gervais de Ville Saint-Laurent. Elle est la fille de Frédéric Gervais natif de Saint-Narcisse comté de Champlain et de Corinne Béland. De leur union naîtront sept enfants : Pierre, Hortense, Claude, Louise, René, Patrice et Charles.

Donc durant vingt-cinq années, avec l'aide de son épouse, il fait paraître ce journal hebdomadaire qui défend les intérêts de la région et qui sera un élément actif pour la vitalisation de L'Assomption et du comté. Nul plus que Marcel Hamel n'a aimé son patelin. Il fut un vrai journaliste régional comme il ne s'en fait presque plus. Il avait une ferveur magnanime pour l'histoire, le patrimoine, la culture et la politique. Tout un journaliste dans la trempe des Claude-Henri Grignon, des Jean-Charles Harvey, etc. Il fut l'un des membres fondateurs de La Société d'histoire de L'Assomption dont le fondateur est Maître Christian Roy, protonotaire au Palais de justice de Joliette et auteur des histoires de L'Assomption et de Repentigny.

---

<sup>29</sup> Le premier numéro paraît le 15 juillet 1949.

J'entendais dire par un commerçant de la place qu'aucune personne n'avait travaillé aussi activement que Marcel Hamel pour que le centre de L'Assomption soit vivant, accueillant, dynamique et rentable. Il avait à cœur la réussite des entreprises de son patelin!

Il aimait les gens et la société. Lorsque je le rencontrais à La Tabatière, petit magasin de tabac qu'il administrait en même temps que son journal durant la dernière année de sa vie<sup>30</sup>, il me disait souvent : « Tu ne peux pas savoir comme j'aime ça être au milieu des gens, jaser, discuter de politique municipale, provinciale, rencontrer les gens de la place. »

Jamais il ne fut un homme d'affaires. Il était plutôt un poète, un rêveur. À ce propos, voici une anecdote que je tiens de Jean-Pierre Malo de l'Imprimerie nationale à Joliette où Marcel Hamel faisait imprimer son journal. Un jour qu'il était en train de corriger les épreuves de son journal à l'imprimerie avec une loupe, celui-là lui demande: « Comment aimes-tu ta loupe? » - « Excellente! » de dire Marcel Hamel. – « Eh bien! Comme tu es rêveur! » Apparemment, il n'y avait que la monture. On avait enlevé la lentille. Foi de conteur!

C'était un bon vivant! Il aimait bien la gastronomie. Quand il venait à la bibliothèque, il me disait toujours : « Montre-moi les livres de cuisine! » Alors il pouvait passer une heure à « déguster » en imagination ces recettes et bons plats de différents pays.

---

<sup>30</sup> Il lui fallait un pied à terre au centre des affaires.

Il aimait aussi voyager. Il avait fait quelques voyages en Europe. Vous auriez dû le voir donner des conseils à un nouveau touriste en partance pour l'étranger. Sa librairie devenait alors comme une annexe d'une agence de voyages. Il retraçait aussi les livres nécessaires pour préparer un voyage en un tour de tablettes dans sa librairie de livres d'occasions.

Marcel Hamel était un homme sensible. Jamais il n'aurait fait de mal à personne. Au besoin, il aimait aider quelqu'un. C'était une grande âme.

Plus incorporé à sa région que lui, je n'en connais pas. Combien d'articles n'a-t-il pas écrits ou ne m'a-t-il pas fait écrire pour son journal sur les personnalités, les choses ou les événements de la place? Les écrivains tels Michelle Le Normand et ses souvenirs d'enfance; Robert de Roquebrune et le manoir seigneurial de L'Assomption; le train *Le Petit Tardif*, propriété du père de Michelle Le Normand, etc.

Il a aussi mis en valeur les personnages historiques qui ont habité ou sont passés par L'Assomption : Jean-Baptiste Meilleur, médecin à L'Assomption et fondateur du Collège de l'Assomption; Barthélemy Joliette, notaire à L'Assomption et fondateur du village de L'Industrie qui deviendra plus tard la ville de Joliette; Sir Wilfrid Laurier, ancien élève du Collège de l'Assomption et Premier ministre du Canada, Sir Louis-Amable Jetté, natif de L'Assomption et ancien lieutenant-gouverneur du Québec, etc. Il a aimé sa petite patrie et y est demeuré fidèle jusqu'à sa mort.

Le 19 juillet 1974, Marcel Hamel travaille pour sa région depuis 25 ans. Aucune fête ou commémoration n'est organisée. Il est bien trop humble et effacé.

Quelques années auparavant, en 1972, il avait fusionné avec *L'Information de l'Est* qui devient: *Information-Le Portage*. L'expérience n'avait pas été intéressante ni valable pour lui. C'est pourquoi quelques mois après cette association, il fondait un nouveau journal *La Rumeur du Portage*, publié jusqu'à son décès survenu le 29 décembre au soir à 21h30 alors qu'il fermait sa tabagie. La mort l'a fauché dans la 62<sup>e</sup> année de sa vie. Il est parti en quelques secondes sans souffrir ni déranger personne, comme il avait toujours vécu. Un départ bien triste durant le Temps des fêtes qu'il affectionnait tant!

# LE PORTAGE

Vol. 1 — No 1 — L'Assomption, P. Q. — Vendredi, 15 juillet 1949 MARCEL HAMÉL, Directeur CINQ SOUS LE NUMÉRO

## LE FILTRE A L'ASSOMPTION

[Voir page 21]

Vue aérienne de la ville de l'Assomption



C'est Jean-Baptiste Melletier qui découvrit de l'Assomption. "C'est là, dans un endroit qui m'est cher à plus d'un titre, que je me proposais d'aller passer quelques heures mes vieux jours." Le vœu du grand Assomptois, premier vicaire général de l'Instruction publique au Bas-Canada et fondateur du Collège de l'Assomption, ne se réalisa pas, car il décéda à Montréal en 1878. Mais sous les auspices de ses successeurs de l'endroit, son rêve a vu sa réalisation et à son profit de la ville. L'Assomption fut colonisée en 1717 et fondée en 1724. La première paroisse créée le 21 novembre 1835 porta le nom de St-François-de-Portage. Cette photo aérienne montre bien ce fameux portage, qui existe encore aujourd'hui, et par où les sauvages et les créateurs de bois racourcisèrent leurs chemins pour se rendre à Montréal. Une qui longe l'alignement principal de la paroisse. Au siècle dernier, en 1850, le village atteignait son apogée avec une population de près de 5000 âmes. L'Assomption resta alors la première paroisse sur l'arrière-pays, sur le nord que devait ouvrir la colonisation subséquente. L'Assomption donna le jour à Joliette, à l'Épiphane, à toutes les paroisses du comté. La ville a été érigée en ville de paroisse le 15 juillet 1860. Elle occupe aujourd'hui, comme centre industriel et touristique, sa splendeur d'antan.

Vol. 1, no 1, 15 juillet 1949 (Cinq sous le numéro)



PHARMACI  
OLIVIER  
589-4767  
L'Assomption  
Nous vendons  
tous les bil-  
lets de loto-  
québec de la  
mini à la maxi  
ATLAS

# LA RUMEUR DU PORTAGE

Premier mini-hebdo du Québec vendu partout dans le comté de L'Assomption

581-6790  
OUVERT  
1 JOURS  
Les Remises  
Université  
818 L'Ange-Gardien  
L'Assomption

Vol. 1 - No. 1, 2 mai 1973

Marcel Hamel, éditeur, 589-5565

10¢

## La C.S. Le Gardeur achète 150 films de l'O.N.F.

Un contrat d'achat de films est intervenu avec l'Office National du Film. La C.S. mettra sur pied un service de location de films et d'appareils de projection.

La C.S. achètera 160 films qui serviront à l'élémentaire et au secondaire. Les montants engagés seront de \$1000. Pour l'élémentaire et \$7,700 pour le secondaire. Les films auraient une valeur de \$20,000.

### Cours du Secondaire I à Charlemagne

Au tout début de la réunion, les parents de Charlemagne qui s'étaient rendus à l'assemblée ont été heureux d'apprendre que la Commission Scolaire avait décidé que l'enseignement du Secondaire I serait donné à Charlemagne.

### Service de cafétéria

Le Buffet Daniel a été désigné comme concessionnaire de la cafétéria des écoles Jean-Baptiste Meilleur et Lionel-Groulx à Repentigny et Saint-Jude de Charlemagne.

### Ameublement Polyvalente Paul-Arseneau

Un montant de \$438,000. a été accepté pour l'achat de l'ameublement pour l'école polyvalente Paul-Arseneau de L'Assomption.

### Offres d'emploi

Des offres d'emploi paraîtront dans les journaux au sujet des postes de principal pour l'école polyvalente Jean-Baptiste Meilleur et de principal-adjoint à l'école polyvalente Paul-Arseneau.

### Contrôle médical

Le directeur du personnel aura la permission de demander à un médecin de contrôler les absences des professeurs quand ces absences sont dues à une invalidité.

### Suppléance

Les commissaires ont accepté de payer des montants dus à des suppléants et ont approuvé une résolution à l'effet que l'on demande des professeurs pour faire la suppléance au lieu d'engager des personnes qui ne peuvent pas toujours faire de l'enseignement.

### Age de la retraite

L'âge de la retraite pour le personnel de la Commission Scolaire a été fixé à 65 ans. Afin de ne pas pénaliser le personnel déjà en place, cette politique ne deviendra effective que dans quelques années. Toutefois ceux qui voudront se prévaloir de cette politique dès la prochaine année pourront le faire.

### Ententes locales

Certains articles mineurs de la convention collective pouvant se négocier localement ont fait le point d'ententes qui ont été ratifiées par les commissaires. Salaires 1971-72 et 1972-73

Les commissaires ont accepté de ne pas demander aux professeurs les montants qui leur auraient été payés en trop avant janvier 1973 à la suite de la reclassification qui a été faite. Toutefois, ils devront rembourser ceux payés en trop depuis janvier 1973.

Le montant non récupérable par la C.S. s'éleverait à \$28,000.

### Représentant au Comité Régional des Transports

M. Gilbert Daignault de

Charlemagne a été nommé représentant du Conseil des Commissaires au Comité Régional des Transports.

(à suivre à la page 8)

## CONFECTION DE LA LISTE PERMANENTE DES ÉLECTEURS

A la suite d'une législation adoptée en décembre 1972, l'énumération des électeurs du Québec, qui auparavant n'avait lieu qu'en période électorale, devient annuelle. C'est donc dire que vous recevrez la visite d'énumérateurs dans la semaine du 7 au 12 mai et ce sans qu'il en suive un scrutin. Pour ceux qui demeurent dans des sections urbai-

nes de vote (L'Assomption (ville), Saint-Paul l'Ermitte, Charlemagne, Repentigny...) la loi prévoit que les deux énumérateurs "doivent" visiter toutes les demeures une première fois entre neuf heures du matin et six heures du soir; et une seconde fois entre sept heures du soir et dix heures du soir à moins qu'ils

(à suivre à la page 8)



Me HENRI DUVAL, président d'élection du district électoral de L'Assomption depuis avril 1972. On le rencontre à son bureau du 330 boul. L'Ange-Gardien, L'Assomption, tél.: 589-4040. Ouvert de 9 a.m. à 9 p.m. d'ici le 31 mai.

Vol. 1, no 1, 2 mai 1973 (Dix sous le numéro)





## Conclusion

**A**près des études brillantes, Marcel Hamel se lance dans la vie au milieu de la crise économique qui a secoué le début du 20<sup>e</sup> siècle. Deux périodes intenses de sa vie doivent être retenues : d'abord celle de *La Nation* à Québec, ensuite celle du *Rapport de Durham* à Montréal. Entre ces deux époques nationalistes, une phase plus retirée et spirituelle à Saint-Benoît-du-Lac. Enfin ce temps de vie à L'Assomption où il fonde une famille et consacre vingt-cinq années de sa vie au journalisme régional.

Voici un court texte<sup>31</sup> qu'il écrivait dans le dernier numéro de *La Rumeur du Portage* qui paraissait deux jours avant son décès : « C'est encore dans le cadre de la famille que peuvent s'épanouir la tendresse, écrit-il, les joies les plus pures et les plus naïves, l'union qui fait la force, la compréhension et l'amitié... Si on ne s'aime pas dans les cadres d'une famille, pourrait-on aimer les autres » Ce fut son dernier écrit.

Enfin, pour mettre un point final à nos propos, disons que Marcel Hamel avait un projet de travail en perspective « pour ses vieux jours », projet historique d'envergure, aussi important que son *Rapport de Durham* et qu'il a n'a pu mettre en oeuvre : la traduction des *Anti-Gallic letters* de Adam Thom<sup>32</sup>.

---

<sup>31</sup> Volume 2, numéro 34, du 27 décembre 1974, page 3.

<sup>32</sup> Adam Thom, 1802-1890, *Anti-Gallic letters adressed to His Excellency the Earl of Gosford governor-in-chief of the Canadas* by Camillus (pseudonyme de Adam Thom). Montreal, Printed at The Herald Office, 1836. Price 2s. 6d. 226 pages.

Ces lettres contre les Canadiens-français étaient datées de Montréal. Adam Thom était Écossais. Il vint au Canada vers 1832 et devint avocat et journaliste. Il était l'éditeur du *Herald*<sup>33</sup> et membre du groupe de travail de Lord Durham<sup>34</sup>.

Il s'agit d'éditoriaux envoyés au *Herald* et réunis en volume. Personne plus qu'Adam Thom n'a bafoué et ridiculisé les Canadiens-français. Il est probablement l'une des causes principales des troubles de 1837-1838. Quel impact aurait eu une telle traduction aujourd'hui?

Laissons donc ce travail à un jeune traducteur et historien qui pourrait prendre la relève de Marcel Hamel.

Merci à Marcel Hamel pour tout ce qu'il a fait pour son peuple du Québec.

---

<sup>33</sup> 1835-1838.

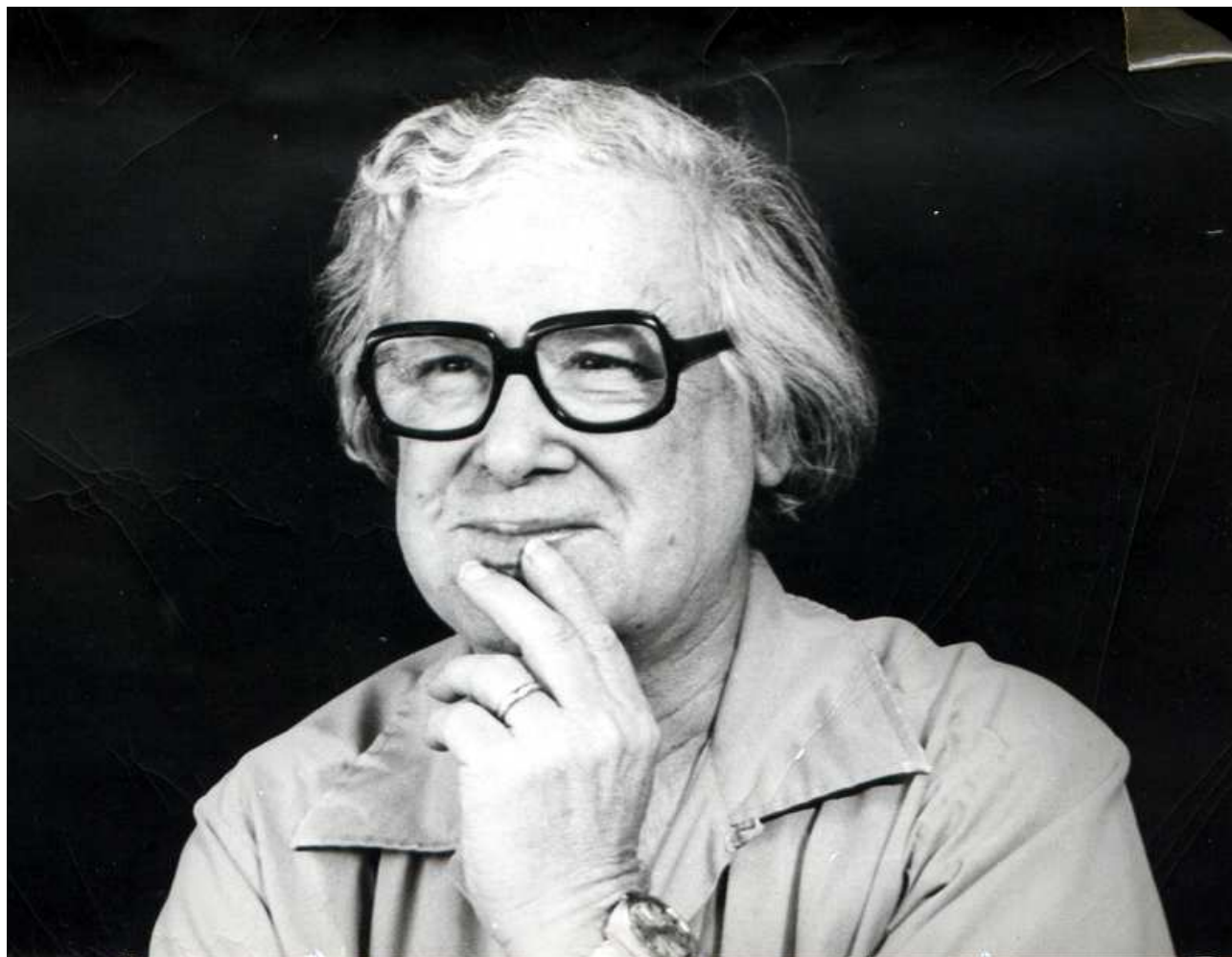
<sup>34</sup> 1838.



**Les fêtes du 350<sup>e</sup> de L'Assomption**

Marcel Hamel, Hortense Gervais, épouse de celui-ci  
et Germain Ferland.

(Photo : Studio Laferrière enr., L'Épiphanie, 15 mars 1967)



**Marcel Hamel**

Quelques mois avant son décès.

(Photo : François Ferland, L'Assomption, 1974)

## Bibliographie

### a) Livres

Desrosiers, Léo-Paul, « Hamel, Marcel Hamel, le *Rapport Durham* ». Dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 2, no 2, septembre 1948. Pp. 291-296.

Felteau, Cyrille, « Marcel Hamel, 40 de journalisme et d'histoire ». Dans *La Presse*, 91<sup>e</sup> année, no 18, 27 janvier 1975. P. D-5.

Hamel, Réginald, *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord (DALFAN)*. Montréal : Fides, 1989. Pp. : 658-659.

Olivier, Réjean, *Hommage posthume à un fervent nationaliste québécois Marcel Hamel (1913-1974)... Joliette*, Édition privée, 1983. 52 p., ill., fac-sim., portr., 22 cm. (Collection Oeuvres bibliophiliques de Lanaudière, 3)  
Comprend un index.

Paru antérieurement dans le dernier numéro de *La Rumeur du Portage*, vol. 2, no 55, pp. : 1975. Celui-ci a paru après la mort de Marcel Hamel. Il a été préparé et publié par son épouse et l'un de ses collaborateurs, puis sous forme de brochure la même année (11 pages), ensuite dans le *Joliette-Journal* en trois parties, les 22, 29 janvier et 5 février 1975, enfin dans la revue *L'Action nationale* d'avril 1975, volume 64, numéro 8, p. : 628-648.

## **b) Archives**

Bibliothèque nationale du Québec. Archives.

Fonds Marcel-Hamel [Archives] 1898-1976. MSS - 208

6 cm de documents textuels.

Le fonds contient la correspondance personnelle et d'affaires de Marcel Hamel avec des personnalités et des écrivains québécois dont Jean-Charles Falardeau, Claude-Henri Grignon et André Giroux; un texte de Paul Jarry sur l'histoire de L'Assomption et un numéro spécial de *La Rumeur du Portage* consacré à Marcel Hamel.

Titre basé sur le contenu du fonds.

Le fonds a été acquis de Réjean Olivier en 1983 et en 1990.

Liste de documents disponibles.

Ce fonds est conservé aux archives de la Bibliothèque nationale du Québec, Édifice du 2275 rue Holt.

Le Centre régional d'archives de Lanaudière (C.R.A.L.) possède cette correspondance photocopiee reliée en un volume.

Centre régional d'archives de Lanaudière

Le fonds Marcel Hamel n'est pas encore inventorié. P-0066

Le C.R.A.L., situé au Collège de l'Assomption, à L'Assomption, possède un fonds Marcel Hamel. Il contient entre autres pièces des photos familiales, une partie du journal personnel de Marcel Hamel et des documents divers.

Les photos de ce livre sont conservées dans ce fonds.



## Table des matières

À la mémoire de Marcel Hamel (1913-1974),	3
Marcel Hamel selon Réjean Olivier, par Réginald Hamel,	15
Introduction,	21
Un personnage haut en couleurs,	25
Un journaliste à la documentation abondante,	27
La jeunesse de Marcel Hamel,	29
Polémique avec son ancien prof. Mgr Camille Roy,	31
De son goût pour les arts,	33
Les années de crises (1934-1936),	35
Son travail à <i>La Nation</i> (1936-1939) et ses amitiés,	37

Relations avec l'abbé Groulx, 39

Les années 1939-1941, période de transition, 45

La vie monastique : 1941-1945, 47

Traduction du *Rapport de Durham* : 1948-1948, 49

Début du journalisme régional *L'Étoile du Nord* de Joliette (1948-1949), 57

Fondations : *Le Portage* (1949-1973) et *La Rumeur du Portage* (1973-1974) à L'Assomption, 65

Conclusion, 73

Bibliographie, 77



Livre numérique :

Complété le 10 janvier 2013

Livre format papier :

Achévé d'imprimer  
À Montréal  
pour le compte  
des  
Éditions Maxime

7400 boulevard Saint-Laurent  
Bureau F-107  
Montréal, Qc  
H2R 2Y1

Téléphone : 514-270-8325  
Fax : 514-270-8275

En ce bel automne  
de l'année 2002

*Pro familia  
et patria*